



Académie des sciences d'outre-mer

Itinéraires sépharades : complexité et diversité des identités / sous la dir. d'Esther

Benbassa

éd. Presses Universitaires Paris Sorbonne, 2010

cote : 57.060

Une vingtaine d'auteurs ont participé à cette édition des Actes du colloque consacré à la région de la Méditerranée, « Mer des Sépharades », tenu les 22 et 23 novembre 2007 à l'École pratique des hautes études. Cet ouvrage permet de se rendre compte des déplacements des Juifs sépharades autour de la Méditerranée, dans les Balkans et jusqu'en Pologne. Le terme de « sépharade » est ambigu dans la mesure où il avait le sens, en hébreu médiéval, de « péninsule ibérique », tandis que les Juifs du Nord européen sont connus comme ashkénazes, reconnaissables à leur port de franges rituelles (« tsitsiot »), de phylactères (« teflilis ») et d'un couvre-chef ; les Sépharades, expulsés d'Espagne (1492) se sont réfugiés dans l'Empire ottoman et de là ont gagné la Serbie, ottomane à l'époque, la Pologne (Juifs polacos), l'Allemagne (Juifs tudescos) et les Pays-Bas. Sépharades et Ashkénazes ont donc vécu côte à côte mais ne fréquentant pas les mêmes « yeshivats » (écoles talmudiques) ou même n'utilisant pas la même langue, le yiddish germanisé pour les seconds, un dialecte espagnol pour les premiers.

En Espagne, en 1492, les Juifs voient leurs biens confisqués par les tribunaux d'inquisition et les municipalités souhaitent les récupérer ; ainsi la ville de Séville met les biens juifs hors d'atteinte de l'Inquisition. Les Juifs d'Andalousie fuirent au Maroc ou à Naples, pour s'établir dans l'Empire Ottoman. Lorsque les Espagnols envahirent le royaume chérifien (1859-1862) ils découvrirent les descendants sépharades qui les accueillent en libérateurs. En 1887, le Gouvernement de Madrid hébergera des Juifs de Russie. Un mouvement sépharadiste proclame son hispanité ; l'« Alianza hispano-hebrea » de Madrid, créée par Angel Pulido aura comme président le roi Alphonse XIII. En 1936, la République s'effondre, mais le régime du Général Franco (1939-1975) protégera les Sépharades ; la loi du 5 juillet 1980 reconnaîtra la diversité des confessions religieuses ; en 1986, l'Espagne et Israël ouvrent des relations diplomatiques ; aujourd'hui les 40.000 Juifs d'Espagne appartiennent à la Fédération des Communautés juives.

Plusieurs contributions décrivent l'installation de communautés sépharades aux Pays-Bas au XVII^e siècle ; il s'agit de réfugiés de Serbie (Belgrade), de Bosnie (Sarajevo), de Budapest (Hongrie) qui fuyaient la guerre austro-turque. C'est ainsi que les Sépharades occidentaux européenisés sont mis en contact avec des Sépharades orientaux plus traditionnels ; les administrateurs des « tsedaqas » (œuvres caritatives) sont débordés, devant aider les pauvres d'origine hispano-portugaise, et recueillant des fonds des riches Sépharades de la diaspora, installés depuis presque deux siècles à Amsterdam, Londres, Hambourg ainsi qu'en Italie ou dans le sud de la France.

Miguel de Barrios publie en 1683 *Triumpho del gobierno popular* où il décrit l'histoire de la communauté juive d'Amsterdam, encadrée par ses « hakhamin » (rabbins) et auprès de laquelle quêtent des « schlihim » (émissaires) chargés de construire des écoles talmudiques en



Académie des sciences d'outre-mer

Terre Sainte. Parfois, le rabbin de Salonique se rend à Amsterdam pour l'édification de la riche communauté portugaise, témoignant de cette extraordinaire série d'échanges culturels d'un bout à l'autre de l'Europe. Ainsi en Serbie, la « yeshiva » de Belgrade (1642-1688) était célèbre et enseignait l'hébreu qu'utilisaient les Juifs des Balkans. Une annexe sera ouverte par les « Belogrados » à Amsterdam en 1707, car les artisans de la communauté (« kohal » ou « kahila ») étaient devenus tailleurs de diamants, industriels du tabac et même hôteliers.

C'est à Salonique que vont se regrouper les Juifs expulsés d'Espagne à partir de 1492, et que la ville sera appelée par eux « Jérusalem d'Occident ». Les Juifs saloniciens seront connus par leurs coreligionnaires comme « turkinos » ou selamikli ». En 1852, les Juifs de Turquie veulent célébrer le 400^e anniversaire de leur arrivée dans le territoire ottoman pour témoigner de leur patriotisme pro-ottoman. En fait l'entourage du Sultan ne parut pas enthousiaste, ni le Grand Rabbin, et la cérémonie, initiée par des journalistes de Salonique et d'Istanbul se passa dans la discrétion le 12 avril 1892 (premier jour de la Pâque juive). La réalité officielle était en effet peu propice à des emballements publics. Ainsi, le journaliste Sam Levy (1870-1959) avait été chassé du lycée ottoman de Salonique à l'âge de 16 ans car il refusait de se convertir à l'islam. Rédacteur en chef du *Journal de Salonique* francophone, il devra quitter sa ville en 1911, en conflit avec les Jeunes Turcs. Pourtant, les « Fils exilés de Salonique » association newyorkaise d'entraide, en 1915, qui se réunissait dans un café de Manhattan, ne tarissait pas d'éloges sur « le bienheureuse et belle Turquie ».

En 1912, Salonique avait été annexée par la Grèce et lors de l'occupation de ce pays par les Allemands en 1941, les Juifs saloniciens furent déportés dans des camps de concentration. Boumma Sarfaty, née à Salonique en 1916, écrit dans ses *Mémoires* qu'elle sauva des enfants de la communauté en les emmenant en Israël à travers la Turquie.

En 1942, la Turquie exigea des impôts discriminatoires des communautés non musulmanes, chrétiens et juifs sans les persécuter. En fait, dès les premières années de la République turque, la société turque refusa l'assimilation des citoyens juifs desquels on exigea qu'ils emploient le turc, alors qu'ils étaient dans leur grand nombre anciens élèves de la francophone Alliance Israélite. En 1986, un attentat contre la synagogue Neve Shalom de Pera fit de nombreuses victimes. En 2002, la communauté ouvrit le musée Juif de Kadiköi (Chalcédoine) dans la synagogue désaffectée de Zolfaris, créée par la Fondation du 5^e Centenaire, destinée à être une vitrine de la tolérance ottomane, mais cette Institution est très discrète et ne fait pas de publicité. D'ailleurs les problèmes politiques turco-israéliens survenus récemment n'encourageraient aucune action publique dans ce domaine.

Un certain nombre d'annexes complètent l'ouvrage ; des résumés des interventions en langues européennes, la présentation des auteurs et les activités de deux centres d'études sépharades, le Mediterranean Studies Forum de l'Université de Stanford et le Centre Alberto-Benveniste de l'École pratique des hautes études.

Christian Lochon